

Troisième dimanche de l'Avent A le 11 décembre 2022

Le troisième dimanche de l'Avent est régulièrement réservé à la joie : « *Le désert et la terre de la soif, qu'ils se réjouissent ! Le pays aride, qu'il exulte et fleurisse ; qu'il exulte et crie de joie !* » Cette joie est le signe de notre espérance chrétienne. Elle donne le témoignage de l'Esprit qui est là et qui nous libère des réactions à fleur de peau. Plutôt que de gémir les uns contre les autres, osons libérer nos petites énergies pour rapporter au monde notre joie, ce que notre foi nous permet d'entendre et de voir. Ces fioritures qui jalonnent notre vie. Au temps où l'inquiétude mine nos existences, nous sommes provoqués à la joie de croire avec patience.

La foi nous permet de voir loin, et de ne pas rester figés sur l'événement et la situation présente. C'est le cas de Jean le Baptiste qui, de sa prison, est en plein désarroi. Il vit une période de doute. Le Christ le dérouta : « *Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?* » Il ne retrouve pas l'image du Messie qu'il s'était figurée, et qui serait un Juge redoutable, qui rétablirait l'ordre et le droit bafoués, un règne glorieux d'où les méchants seraient éliminés. Et rien ne se passe comme il l'avait prévu. Le grand-jour où Dieu sauvera son peuple tarde à venir. Jean le Baptiste ne comprend pas que Dieu dans sa grandeur et sa toute-puissance puisse se manifester dans la faiblesse. Il vit une période charnière entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Ne sommes-nous pas nous aussi à une période charnière face au changement rapide de la société, du climat, de notre terre, notre maison commune ? Quelle réponse à porter ? Et comment ? Surtout pas de précipitation, mais de la patience, celle qui laisse le temps de la réflexion et du dialogue. Nous les baptisés, nous voyons bien que nous sommes appelés, comme Jean le Baptiste, à essayer de faire reconnaître à toute personne humaine, le sens qu'elle donne à sa vie, la profondeur spirituelle dont elle est porteuse. C'est cela notre mission. Car, même si c'est important, le sens de la vie n'est pas seulement de produire, de consommer, de chercher le pouvoir, mais bien de se mettre au service de l'autre, d'aimer et d'être aimé. *Dans le clair-obscur de la condition humaine, la foi patiente nous permet de discerner et de reconnaître les signes qui attestent le changement. Oui, Dieu, aujourd'hui encore, touche les cœurs et les ouvre à l'espérance.*

Jésus n'a pas guéri tous les malades, il n'a pas mis un terme à toutes les situations de misère et d'injustice ; il a simplement inauguré, en faisant quelques signes, une œuvre à poursuivre. Il s'agit, pour les lecteurs de Matthieu comme pour nous aujourd'hui, d'une part, de savoir lire ces signes, et, d'autre part, de continuer l'œuvre commencée par Jésus. Lire les signes, pas facile, surtout que Dieu, personne ne l'a jamais vu. Et pourtant, un signe nous est donné : c'est l'Église, ou plutôt, ce que l'Église nous donne à voir, de ce qui la fait vivre, quand elle ne tombe pas dans les terribles dérives du pouvoir et des abus. Ne réduisons pas notre Église à ces noirceurs qu'il faut combattre avec force et détermination. Ensemble, permettons que son trésor qui est l'évangile l'anime toujours et lui redonne son souffle missionnaire. Que chacun de nous s'interroge. Que donnons-nous à voir et à entendre avec le cœur ? Que donnait Jésus ? L'évangile le dit : « *les aveugles voient le visage du sauveur, les boiteux marchent à sa suite, les sourds entendent la parole de vie, les lépreux sont purifiés, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres qui sont les privilégiés de Dieu* ». Seule la main de Dieu peut accomplir cela. Et ces signes montent que le salut de Dieu est donc arrivé. N'oublions jamais le cœur de notre foi, celui qui en est le fondement : Jésus Christ. Il ouvre le NT, il ouvre une ère nouvelle, taille une brèche dans l'histoire de notre humanité, il nous tourne vers l'avenir, c'est-à-dire vers la vie que, même

la mort, ne peut plus enfermer. Là est notre espérance ! Il provoque un élan missionnaire nous invitant à l'audace, en aiguisant notre joie de croire ; oui, il est Bonne Nouvelle. Cet évangile est fait pour devenir, comme le disait Madeleine Delbrel, le livre de notre vie. Il nous faut crier l'évangile par la vie, comme Jean le Baptiste a su le faire ; il faut lui laisser sa place, il nous témoigne par nos vies de notre joie de croire. Cette joie de croire, nous ne la trouverons pas ailleurs que dans les réalités les plus concrètes de la vie. Elle n'est pas au bout d'une performance, elle ne s'obtient pas par nos œuvres, elle ne demande pas de savoir bien prier, elle n'impose ni méthode, ni tracé, ni mission impossible. La joie est d'abord un don toujours offert, elle est en chaque recommencement hésitant, au cœur de nos tâtonnements. Elle vient vers nous au printemps comme en hiver, ou au temps de sécheresse. Humble, elle est à la porte et frappe. À qui ouvre, elle entre et prend la tenue de service. Son souci est que nous sentions en notre chair, parfois déchirée par l'épreuve, que nous ne sommes pas délaissés. *Dans la foi, je ne suis jamais seul. Même si nous ne voyons pas encore clairement mais en nombre nous avons cette audace de croire que celui qui vient, c'est l'Emmanuel, Dieu-avec-nous. Oui, dans la foi, nous ne sommes jamais seuls.* Nous sommes dans la joie pour l'action discrète mais réelle de Dieu à travers les actes de miséricorde que nous pouvons accomplir chaque jour, comme ne jamais être indifférents à la souffrance des autres. Puisque nous attendons avec confiance la venue du Messie, ne laissons personne au bord du chemin. Car la joie de l'évangile n'est pas une option, mais c'est notre vocation.

Que cette eucharistie soit notre action de grâce pour cette venue inouïe de Dieu dans nos vies. Apprenons de lui la patience. Amen !

Honoré Babaka